

**René Cagnat**

Gornaya-Serafimovka (Kyrgyzstan) ce 27 juillet 2014,



# **L'an de disgrâce 2014 : suppositions stratégiques**

Bien que jouxtant la démence arabo-turco-persane et la violence afghano-pakistanaise, l'Asie centrale<sup>1</sup> connaît, aujourd'hui, une étrange accalmie. Elle en profite pour construire, grâce surtout aux capitaux et travailleurs chinois mais aussi grâce aux Européens<sup>2</sup> et autres Turcs, une « nouvelle route de la soie » destinée à rétablir un lien terrestre entre l'Europe et la Chine via le Turkestan et la Russie.

Pendant les seize premiers siècles de notre ère, les « chemins de la soie » permirent, comme on le sait, à deux univers de se rejoindre et d'échanger suscitant, tout au long du parcours, une extraordinaire prospérité. Catherine Pujol considère ce phénomène historique unique comme une « première mondialisation de l'Asie centrale »<sup>3</sup>. Selon elle, la 2<sup>ème</sup> mondialisation se profile sous nos yeux : elle assure la jonction entre les deux extrémités toujours aussi complémentaires de « l'Île mondiale » avec, pour commencer, une dominante énergétique et commerciale prometteuse.

Mais, selon une vision géopolitique, « les puissances de la mer » -surtout anglo-saxonnes – s'inquiètent de cette réapparition d'un lien continental : il pourrait remettre en cause la route maritime des Indes qui, au XVI<sup>ème</sup> siècle, eut raison des « chemins terrestres de la soie ». On peut donc s'attendre de leur part, pour empêcher l'actuelle évolution, à toutes sortes d'embûches, ici supposées.

## **L'action chinoise**

Les Chinois, depuis dix ans, viennent de bâtir trois gazoducs et en préparent un quatrième entre « l'émirat gazier du Turkménistan » et leur Xinjiang. Ils édifient aussi, via le Kazakhstan, un oléoduc est-ouest qui leur apporte du pétrole de ce pays. Tout ceci pourra

---

1 L'Asie centrale ici considérée incorpore, comme il se doit, le Xinjiang, province occidentale

fonctionner en harmonie avec le réseau russe ( y compris le projet South Stream) et les créations occidentales existantes (oléoduc BTC, gazoduc North Stream) ou en projet ( gazoduc Nabucco). Ainsi se fait jour, sur tout l'espace eurasiatique, un énorme réseau énergétique appelé à rapprocher entre elles les puissances de l'Île mondiale.

A partir du Xinjiang, véritable plateforme de projection, la Chine entame en outre, vers l'ouest (« couloir économique sino-pakistanaï » en direction du Golfe persique) et vers le nord (« Bande économique » via le Kazakhstan et la Russie vers l'Europe) tout un réseau d'autoroutes « pénétrantes » qui font que, dès maintenant, pour le commerce, « il n'y a plus de Monts célestes » et que - peut-être - il n'y aura plus de Pamir !<sup>4</sup>

Mais l'effort le plus payant portera peut-être sur les voies ferrées. Petite révolution, en ce début du XXIème siècle ! La voie terrestre redevient compétitive face à un itinéraire maritime menacé de toutes parts depuis la mer de Chine jusqu'au canal de Suez. Des trains de conteneurs quittent déjà le littoral chinois pour atteindre « plus vite et moins cher », via les steppes, les grands centres européens ou turcs<sup>5</sup>. Sur ce point, cependant, une gêne considérable intervient : la différence d'écartement ferroviaire en Russie astreint les convois à deux changements. Mais le « déblocaage » pourrait intervenir, moyennant une dizaine d'années de travaux, par la création d'une voie ferrée... au travers du territoire afghan ! En effet, de nos jours, l'écartement européen atteint la frontière irano-afghane pour reprendre, de l'autre côté, sur les confins afghano-chinois ! A quand le « Transafghan ferroviaire » ? La voie terrestre est-elle en passe de détrôner la voie maritime ? Quel bouleversement géostratégique ! Mais la puissance maritime essentielle, l'Amérique, veille au grain.

## **Réplique des puissances de la mer**

---

de la Chine mais partie intégrante du monde centre-asiatique. Elle comporte aussi

L'Amérique, depuis 2012, a décidé de donner la priorité au monde du Pacifique. A ce titre, elle se désengage d'Afghanistan. Elle n'en garde pas moins, sur ce pivot stratégique, quelques bases militaires en mesure de tout bloquer, depuis le processus de paix jusqu'aux grandes créations comme le gazoduc TAPI<sup>6</sup> ou le Transafghan ferroviaire. Il lui est facile par ailleurs, grâce à son contrôle de l'OTAN et à l'affaire ukrainienne, de briser «la route de la soie » et de monter l'une contre l'autre les deux sœurs européennes devenues, par ses bons soins, ennemies : l'Europe d'une part, la Russie de l'autre. Enfin, en continuant à jouer des ambitions islamiques sunnites, elle peut envisager de lancer vers le nord, au travers d'une Asie centrale redevenue musulmane et jusqu'à Astrakhan et Kazan au cœur de la Russie, un « *djihad* » ravageur qui romprait lui aussi les fils encore ténus de la nouvelle route de la soie... Ce « *djihad* » prioritaire pourrait s'accompagner, bien sûr, de variantes secondaires à moduler selon l'humeur récalcitrante de certains pays : la France, par exemple, vulnérable à l'islam de Marseille à Saint-Denis. Notons qu'à côté de l'offensive islamique, des migrations massives peuvent être fomentées vers l'Europe à partir de l'Afrique ou du Proche-Orient. Voilà l'un des aboutissements du « **chaos dirigé** »<sup>7</sup> depuis Washington qui, selon les stratèges russes, se saisirait aujourd'hui de l'univers.

Bref, la puissance maritime ne manque pas de moyens de pression et d'alliés que lui donne le « roi dollar » pour briser le rapprochement des puissances terrestres...

Les plus importantes de celles-ci, la Chine et la Russie, peuvent-elles d'ailleurs envisager de maintenir un front commun face au monde anglo-saxon ? Sur les 7100 km de l'ex-frontière sino-soviétique, on remarque que contentieux et dissensions foisonnent et pourraient s'éveiller malgré les efforts de l'Organisation de coopération de Shanghai<sup>8</sup>. L'actuel condominium déguisé de la Chine et de la Russie sur l'essentiel de l'Asie centrale volerait alors en éclat laissant la place

---

<sup>6</sup> l'Afghanistan qui partage avec elle même civilisation, religion et ethnies.

à l'anarchie et aux tentatives de prise de pouvoir par l'islam.

\*

On s'aperçoit ainsi que les perspectives ouvertes au Turkestan par un retour à la Route de la soie ont assez peu de chances de se concrétiser.

Pourtant, si les Chinois s'en tenaient au *soft power* qui leur a si bien réussi jusqu'ici et si les Européens délaissaient enfin l'OTAN tout en acquérant une puissance militaire et politique digne d'eux, alors on verrait apparaître ce qui suit : une Île mondiale travaillant enfin à sa prospérité où le géant chinois serait équilibré par l'Europe et la Russie (plus peut-être l'Inde) en contrepoids. Toutefois, force est de constater, en cet an de disgrâce 2014, qu'on n'en prend pas le chemin !

---

2 Russes compris, comme il se doit.

---

3 Catherine Pujol in « *L'Asie centrale au carrefour des mondes* » p.12, éd. Ellipses 2013.



---

4 Selon un communiqué de RCI international du 10/4/2014 intitulé « Le Premier ministre

---

chinois explique la politique chinoise ».

---

5 Une dépêche de Xinhua du 26/7/2014 cite le parcours en 18 jours sur 9094 km, depuis

---

Korla (Xinjiang) jusqu'à Mersin (Turquie), via notamment le Kazakhstan et la Russie, « d'un

---

train d'essai » chargé de 22 conteneurs.

---

6 En projet depuis une quinzaine d'années, il relierait les gisements de gaz du Turkménistan

---

au Pakistan et à l'Inde via un Afghanistan bien sûr pacifié...

---

7 Thèse avancée, depuis plusieurs années, par divers stratèges russes et qui s'appuie sur un



---

nombre croissant d'illustrations...

---

8 Cf René Cagnat note IRIS de juin 2014 « *L'Asie centrale à la croisée des chemins* :

---

*condominium russo-chinois ? Anarchie ou Califat islamique ? » .*